

## FETE DE LA CIRCONCISION 2010

Je voudrais vous adresser quelques réflexions autour des quatre motifs qui nous rassemblent aujourd'hui : la circoncision de notre Seigneur en l'octave de la Nativité, la maternité divine de la Vierge Marie, la césure que constitue le passage à l'année nouvelle, et enfin la paix.

L'Eglise, cette vieille dame âgée de vingt siècles, a des émerveillements d'enfant. Elle ne peut plus détacher son regard des grandes fêtes qui célèbrent l'amour de Dieu pour nous les hommes. Elle prolonge la contemplation des grands mystères du salut pendant une durée de huit jours. C'est le sens du mot *octave* qui est donné à la semaine qui suit les grandes solennités de l'année liturgique, comme Noël, Pâques ou la Pentecôte. Chaque jour ordinaire y est vécu liturgiquement comme un jour de fête. L'Eglise est comme Marie : elle aime à retenir tous les événements qui concernent la vie de Jésus et à les méditer dans son cœur. Pendant huit jours, il nous a été donné de détailler les différents aspects du mystère de la Nativité en méditant les *évangiles de l'enfance*.

Aujourd'hui, ce jour d'octave a ceci de particulier qu'il correspond à la circoncision de Jésus, comme le rappelle l'évangile. Les nouveau-nés étaient consacrés à Dieu le huitième jour de leur naissance par le rite de la circoncision et ils recevaient alors leur nom. Le nom, c'est ce qui exprime l'identité profonde de quelqu'un. Et cette identité, au fond, elle a Dieu pour origine. Le nouveau-né de Bethléem reçoit ce jour là son nom : *Dieu sauve*. Ce nom est l'expression d'une mission : c'est Dieu qui sauve dans la chair d'un homme. Huit jours après Noël, on nous rappelle ainsi que la Nativité est pour Pâques : la naissance de Jésus est ordonnée à sa passion et à sa résurrection qui nous délivrent du péché et de la mort. Le signe de cette unité du mystère de Jésus nous est livré dans le sang versé : celui du tout petit enfant se soumettant au rite de la loi, celui de l'adulte exsangue sur la croix comme l'agneau pascal. Jésus se soumet ainsi à la Loi pour nous en libérer et nous introduire, comme le dit S. Paul, à la liberté de la grâce. On a un écho de ce paradoxe dans le choix des lectures liturgiques : d'un côté le verset de S. Luc qui nous parle de la soumission du Fils de Dieu à la Loi de Moïse, de l'autre celui de S. Paul à Tite qui souligne que nous avons été justifiés par la grâce. Le Christ s'est ainsi soumis, pour nous en libérer, au triple joug de la loi, de la mort et du péché. Telle est la manière dont « Dieu a manifesté sa bonté et sa charité : ce n'est pas à cause de nos bonnes œuvres qu'il nous a sauvés, mais selon sa miséricorde par le baptême de la régénération et la rénovation de l'Esprit Saint, qu'il

a répandu abondamment sur nous par Jésus Christ, notre Seigneur ». La circoncision était la figure du baptême, rite de la Loi nouvelle de grâce par lequel nous sommes consacrés à Dieu en étant incorporés au Fils unique. Rite où l'eau n'a de pouvoir que grâce au sang versé.

Ce regard sur Jésus nous ramène à Marie. Car si Jésus a le pouvoir de sauver l'humanité, c'est bien parce qu'il est Dieu. Marie a donc mis au monde le Fils de Dieu. Elle est bien *Mère de Dieu* comme l'a proclamé au 5<sup>e</sup> siècle le concile d'Ephèse et comme le redisent sans cesse ceux qui prient le chapelet. Marie est mère selon l'humanité de celui qui est indivisiblement homme et Dieu. Marie a été introduite au Mystère de son Fils par l'ange de l'Annonciation. C'est progressivement qu'il lui a été donné de découvrir l'identité de son Fils. A deux reprises, S. Luc nous la montre interdite, « retenant ces événements et les méditant dans son cœur » : Marie contemple la Parole de Dieu faite chair, même lorsque celle-ci, petit enfant, ne peut que gazouiller. Elle la contempera encore lorsqu'elle sera redevenue muette sur le bois, non plus de la crèche mais de la croix. Ces événements, heureux ou malheureux, Marie les intériorise, les rumine, en vit. C'est en cela qu'elle nous est un modèle. Marie vit de l'écoute de la Parole de Dieu, elle s'en nourrit, attentive à la mettre en pratique dans sa vie. Marie est chez elle dans la parole de Dieu disait Benoît XVI à Notre-Dame en septembre 2008. Etre chrétien, c'est se mettre comme elle à l'écoute de la Parole de Dieu dans la prière et s'en nourrir dans l'eucharistie pour porter du fruit dans l'Eglise et dans le monde.

Nous sommes aussi rassemblés pour célébrer l'année nouvelle. Pour nous, chrétiens, l'année nouvelle commence bien sûr avec le premier dimanche de l'Avent, mais les millésimes ne sont pas sans signification. Le Christ est ainsi devenu, universellement, le pivot de l'Histoire, grâce au rayonnement de la civilisation occidentale, même si aujourd'hui elle semble l'oublier. C'est lui, le Christ, qui donne à l'histoire son sens, l'oriente, la mène à son achèvement. Les événements de l'année liturgique ne sont pas une remémoration du passé, un simple anniversaire ; ils sont la célébration d'un événement toujours agissant car le Christ « est le même hier, aujourd'hui et demain », il continue d'opérer le salut à travers les membres de son Corps que sont les chrétiens grâce notamment à l'actualisation de son acte de salut dans la liturgie. La *renovatio* annuelle des rites de l'antique religion romaine trouve dans la nativité du Christ sa vérité : en lui, Dieu « fait toutes choses nouvelles », en infusant la nouveauté de la grâce dans la vieilleries du péché.

Le 1<sup>er</sup> janvier est aussi, traditionnellement, la journée mondiale de prière pour la paix. Cette année, Benoît XVI a voulu lier cette intention à une conception juste de l'écologie : *si tu veux construire la paix, protège la création*. La fibre écologique du Pape, indéniable et bien présente dans ses écrits avant l'engouement actuel pour la chose, se distingue des positions actuelles par son profond enracinement dans la foi au Dieu créateur du cosmos. Créateur aussi de l'homme. Ce qui signifie qu'une authentique écologie ne peut se dispenser du respect de la loi naturelle, la loi qui régit le comportement de l'homme, « créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Ce qui l'amène à corriger substantiellement la *vulgate* écolo actuelle, marquée à la fois par le subjectivisme hédoniste et, à travers un curieux effet de ricochet, par un mépris absolu de l'homme, jugé non plus comme intendant de la création mais comme espèce nuisible à éradiquer, surtout évidemment quand il ne s'agit pas des privilégiés que sont nos soi-disant élites. Vous pourrez apprécier la position du Pape à travers les extraits de ce message daté du 8 décembre que j'ai fait figurer dans la feuille paroissiale.

Que l'année 2010 nous trouve vigilants dans la prière, responsables dans la gestion de nos ressources, et désireux d'étendre le règne de celui que nous célébrons comme *Prince de la paix*.